

# SOCIÉTÉ

societe.union@sonapresse.com

## Festival du film de Masuku : essentiellement en édition virtuelle

Frédéric Serge LONG  
Libreville/Gabon

POUR sa 8e édition qui se tiendra du 10 au 15 décembre prochain, entre Libreville et Franceville, le festival du film de Masuku Nature & environnement s'adapte au contexte lié à la pandémie de coronavirus, en se déroulant principalement en édition virtuelle sur le site : [www.festivalscope.com](http://www.festivalscope.com). Avec pour marraine Esmeralda de Belgique, membre de la famille royale de Belgique et tante de l'actuel Roi Philippe.

Hormis les projections en ligne, quelques articulations de la manifestation se feront en présentiel, dans le strict respect des mesures barrières imposées par le gouvernement.

Face à la presse hier, la fondatrice du festival, Nadine Otsobogo, a décliné les principaux axes de cette édition assez particulière. Avec, à ses côtés, S. Michelle Nyangou Adon, représentant la Direction générale de l'environnement

et de la protection de la nature (DGEPN), et Nathalie Bouville, chargée de la communication à FSC (Forest Stewardship Council). "La meilleure chose qui nous est donnée d'avoir réalisé c'est d'être parvenu, à travers le film, à faire prendre conscience aux gens de l'importance de l'environnement et de sa protection. L'autre chose, c'est d'avoir toujours été accompagné au fil des éditions", a-t-elle souligné. Réalisatrice de formation et de carrière, Nadine Otsobogo compte bien, cette année, susciter l'adhésion populaire autour du 7e art en général, de la protection de la nature en particulier.

La programmation 2020 du festival du film de Masuku propose des Masterclasses et 13 films déjà présentés dans les précédentes éditions. Parmi ceux-ci, trois œuvres cinématographiques sur le Gabon, à savoir "Mindoubé, le droit de respirer un air pur" de Ferdinand Ditengou Mboumi, "Peuple de la forêt" de J.C. Cheyssi et "On est tous des Pygmées" d'Hélène Charpentier.



Nadine Otsobogo, fondatrice du festival ©, entourée des partenaires de l'événement, à savoir les représentants de la DGEPN et du FSC.

## Le clin d'œil de *lybek*



## Monde du travail : les employés de Wali Ré-Ndama veulent d'un dialogue social



Le secrétaire général du SAHM, Gaétan Ngaba, hier face à la presse.

Cherolle MISSOUKI  
Libreville/Gabon

MIS en congé technique le 15 octobre dernier, les 169 employés de l'hôtel Wali Ré-Ndama (ex-Méridien) se sont retrouvés hier à Libreville en face de leur hôtel – l'accès à l'établissement leur a été refusé au travers d'une note de la direction générale –, pour réclamer l'ouverture d'un dialogue social, afin de négocier les

modalités de ces congés techniques. Selon le secrétaire général du Syndicat des agents de l'hôtel Ré-Ndama (SAHM), Gaétan Ngaba, également délégué du personnel, en déclenchant unilatéralement ces congés techniques sur la base de l'arrêté 0052 du 10 avril 2020 fixant les taux d'allocation de chômage technique suite aux décisions gouvernementales de lutte contre la propagation de la pandémie de Covid-19, leur employeur n'a pas pris en compte

la procédure d'un comité qui devait examiner tous les contours de ce départ en congé technique.

" Suite à l'apparition de l'épidémie de Covid-19 dans notre pays, un protocole d'accord avait été signé entre la direction et les employés, dans lequel il nous était demandé de rester chez nous avec l'intégralité de nos salaires versés. Durant les mois que nous avons passés à la maison, il n'y a pas eu de rupture de dialogue social entre nous et la direction. Grand est notre étonnement lorsque la direction nous annonce un départ en congé technique avec des modalités qui vont nous priver de certains droits, tels que l'assurance maladie, la prime de logement et, par-dessus tout, elle refuse tout dialogue ", explique le secrétaire général du SAHM.

Face à cette situation, les agents du Ré-Ndama, qui estiment être floués par leur direction générale, interpellent les plus hautes autorités pour qu'un dialogue social tant prôné par le président de la République soit rétabli, afin d'entamer des négociations.